

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Après l'accident de tram de Şişhane

Les funérailles des victimes

Le substitut du procureur de la République, M. Hikmet Sonal, chargé de l'enquête sur le douloureux accident du tramway de Şişhane, a continué hier à interroger les blessés. L'enquête technique n'a pas encore pris fin. Le ministère des Travaux publics a donné l'ordre de la hâter, et d'établir toutes les responsabilités.

Hier ont eu lieu les funérailles de l'industriel, M. Zühtü, tué lors de l'accident, et celles de l'inspecteur Niyazi, Assistance nombreuse et émue. Beaucoup de couronnes avaient été envoyées par les collègues des défunts et par la Société des Trams.

La mort de Niyazi avait été occasionnée par la gangrène gazeuse, malgré le serum injecté et la double amputation de la victime.

Parmi les autres blessés, Mehmet, qui a subi une amputation, est dans un état grave, la gangrène ayant commencé.

Le contrôleur Ismail a dû être aussi amputé, des signes de gangrène ayant été révélés ; son état est grave aussi.

Bien qu'il se dit que les blessés vont demander des indemnités de la Société des Trams, jusqu'ici il n'y a pas eu de réclamations dans ce sens.

Une fête de jeunesse, de beauté et d'harmonie

Jusqu'ici, on procédait le premier jour fév., suivant la date du 19 avril, à des exercices d'ensemble d'éducation physique, auxquels participaient les élèves des lycées, des écoles normales, des écoles secondaires, des écoles secondaires professionnelles. Le ministère de l'Instruction Publique vient de modifier cette date en la reportant au dimanche qui suit le 8 mai et, s'il fait mauvais ce jour-là, au dimanche de la semaine suivante. Le ministère a pris, de plus, des mesures pour que cette année ces exercices soient effectués dans des conditions meilleures, comparativement aux années précédentes.

Les écoles se trouvant aux chefs-lieux des vilayets, ont été réparties en diverses catégories. A part Istanbul, où il y a un grand nombre d'écoles, dans les autres endroits, ces divertissements sportifs auront lieu sous la surveillance des directeurs de l'Instruction Publique.

Pour Istanbul, c'est à l'inspecteur général M. Necmettin, que cette surveillance a été confiée.

Un comité sera créé avec la participation de tous les professeurs d'éducation physique, enseignant dans les écoles.

Le jour de la fête, les professeurs d'éducation physique devront être bien habillés et porter tous leur uniforme ; les moniteurs ne devront pas porter des chaussures ayant des talons hauts ni tenir des sacs à main.

Des médecins et des infirmiers pourvus du nécessaire, devront assister aux exercices. Le ministère a, de plus, admis officiellement la fermeture ce jour-là des écoles participant aux exercices.

Les assemblées générales

Les délégués du gouvernement commencent à arriver à Istanbul pour assister à la réunion des assemblées générales de tous les établissements financiers, industriels et commerciaux qui doivent être tenues chaque année à pareille époque.

Les tribunaux mixtes

Le tribunal arbitral mixte turco-hellène, ayant terminé ses travaux, tous les documents, formant 50 caisses, ont été expédiés hier aux archives du ministère des affaires étrangères, pour être conservés dans cette institution.

M. Aser, président du tribunal arbitral mixte turco-français, est attendu à Istanbul à la fin du mois de mars. Au mois d'avril, donc, ce tribunal terminera l'examen des 12 procès qui restent encore à solutionner.

Le nouveau vali de Diyarbekir

M. Ferit Nomer, inspecteur judiciaire à Istanbul, a été nommé gouverneur de la province de Diyarbekir.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

Le communiqué officiel italien N° 139 annonce :

Depuis hier matin à 11 h. le tricolore italien flotte sur l'Amba Alagi

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 138), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Depuis hier, le 27, à l'aube, les troupes du front d'Erythrée sont en mouvement.

Rien de particulièrement important à signaler sur le front de Somalie. Dans la nuit, l'E. I. A. R. a également radiodiffusé le communiqué officiel suivant (No. 139), transmis aussi par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Les troupes du 1er corps d'armée ont conquis l'Amba Alagi. Depuis ce matin, à 11 heures, le tricolore flotte sur le plus haut sommet de l'Amba qui vit le sacrifice de Toselli et des siens.

Front du Nord

La dépêche suivante fournit d'intéressantes précisions sur la situation militaire sur le front Nord, telle qu'elle se présentait hier matin, au moment où se déclencha l'attaque contre l'Amba Alagi :

Asmara, 28. — Tandis que les débris de l'armée du Ras Moulougheta, durement battue lors de la bataille de l'Enderta, cherchent à se réorganiser près du lac Achianghi, les noyaux de cette armée les moins éprouvés occupent l'Amba Alagi et y attendent les renforts de la garde impériale qui sont en marche vers le Nord, avec un corps de troupes sous les ordres du Ras Ghestachion.

Une grande activité est observée sur la ligne Achianghi - Amba Alagi. En effet, une colonne éthiopienne a été bombardée par l'aviation italienne au Sud de l'Amba Alagi, au col d'Ebba, qui se trouve à environ vingt kilomètres au Nord du lac Achianghi. Les Ethiopiens organisent dans de nombreux villages des dépôts de munitions qui sont quotidiennement battus et détruits par l'aviation italienne.

L'avance italienne a donc surpris les occupants de l'Amba Alagi avant l'arrivée des renforts qu'ils attendaient.

L'Amba Alagi

Comme toute sabbas Abyssinie, l'Amba Alagi est une portion du haut plateau éthiopien séparée et isolée du territoire d'alentour par de profondes cassures ou crevasses, d'origine volcanique, formant des gouffres. Les parois verticales des étroites vallées qui se forment ainsi, au fond de ces sillons, sont proprement impraticables, tandis que les terrasses qu'ils séparent, entre elles, offrent l'aspect de véritables forteresses naturelles avec leurs angles forment autant de bastions et leurs terrasses supérieures où l'on peut disposer commodément, tentes, dépôts de vivres et de munitions, artillerie, refuges.

L'Amba Alagi présente, sur l'Amba Aradam, récemment occupée par les Italiens, le double avantage d'une plus grande altitude (3.414 mètres au lieu de 2.800 mètres), et d'une extension très supérieure du plateau proprement dit. On y accède au Nord, par le col d'Alagi, qui s'élève à une altitude de 3.013 mètres ; par le col de Felega, dominé par d'importantes hauteurs, à l'Est et par le col de Togora, à l'Ouest.

D'Adigrat à l'Amba Alagi, la distance déjà parcourue par l'avance italienne, le long de la route dite « du Négus », est de 282 kilomètres ; le tronçon entre Makallà et l'Amba Alagi représente 85 kilomètres. Notons également que de ce mont à Dessié, tous les jours par la même route, il y a 355 kilomètres. Sur tout cet itinéraire, l'Amba Alagi est, de beaucoup, le point le plus élevé, ce qui lui confère une importance stratégique toute spéciale.

A 8 heures de marche au sud d'Amba Alagi, le long d'un chemin en déclivité graduée, le col d'Agoumberta (2.610 mètres), défend les abords du plateau et du lac d'Achianghi (2.409 mètres), lieu de concentration traditionnelle des armées abyssines.

Le précédent de 1895

L'Amba Alagi est passé à l'histoire, à la suite de l'héroïque défense qui y fut livrée en décembre 1895, par le major Toselli, avec le IVème bataillon indigène. Détaché en observation, à 178 kilomètres de l'armée du général Arimondi, Toselli ne reçut pas l'ordre de son chef, l'autorisant à reculer devant des forces supérieures. Il se laissa donc encercler par la colonne du Ras Oulé.

Puis, 6 heures de suite, 2.300 hommes soutinrent avec le concours d'une

seule batterie d'artillerie, l'assaut de 30.000 guerriers abyssins. Un à un, les officiers tombent. Les artilleurs n'ayant plus de chefs ni de munitions, lancent leurs canons et leurs mulets du haut du précipice. C'est un bond de 400 mètres ! Depuis lors, les Abyssins appellent cet endroit le « secteur de la mort ».

Froidement, le major Toselli, entouré seulement de quelques blessés et d'une poignée de survivants, se fait tuer afin d'assurer la retraite des débris de son bataillon. Les Ethiopiens, frappés par son héroïsme, lui réservèrent une sépulture honorable à l'église de Bet Mariam.

Les bulletins de victoire éthiopiens

Asmara, 27. — Les correspondants italiens à Asmara notent que, depuis quelques jours, les bulletins éthiopiens ont cessé d'être anonymes, mais transcrivent les nouvelles que les Ras Seyoum, Kassa ou Immrou envoient directement au Négus. Naturellement, ces bulletins annon-

cent d'inévitables victoires dont la relation est accompagnée du relevé minutieux et « précis » des pertes italiennes hypothétiques. Les correspondants relèvent que les trois Ras, craignant de tomber en disgrâce auprès du Négus, cherchent à lui donner des illusions quant au cours suivi par les hostilités.

En réalité, Ras Seyoum et Ras Kassa demandent continuellement des renforts au Négus qui est dans l'impossibilité de les leur fournir, soit faute de troupes suffisantes, soit surtout parce que les Italiens, en occupant Gaala, barrent la voie de communications principale. Les 40.000 guerriers éthiopiens qui se trouvent dans la partie méridionale du Tembien sont surveillés constamment par l'aviation italienne.

Le speaker de la Radio Paris P. T. T., enregistrerait ce matin l'éventualité de pourparlers de reddition des Ras Kassa et Seyoum avec les Italiens.

Vers une offensive du général Graziani ?

Front du Sud

Les nouvelles d'Addis-Abeba, transmises par Reuter, confirment le survol des principales bourgades du Sidamo par les avions italiens. On estime, dans les milieux éthiopiens, que ces reconnaissances actives sont l'indice d'une reprise de l'avance italienne en direction d'Allata, qui est un carrefour important des routes de caravanes sur la route septentrionale, menant à Addis-Abeba, par la région des grands lacs.

Allata, se trouve à environ 250 kilomètres d'Addis-Abeba, à vol d'oiseau.

Ghignier, à environ 200 kilomètres au nord-est d'Allata, fut aussi fortement bombardée, on le sait. On en déduit que la colonne italienne opérant le long de la rivière de Chebeli va prochainement entreprendre de disperser les troupes du degiamacc Beyene - Mered, concentrées au sud d'Imi, après la défaite du Ras Desta Damtew.

Neghelli est devenue la base principale des opérations sur le front méridional. On communique à ce propos : Mogadiscio, 27. — Neghelli est devenue désormais un centre militaire puissant et bien équipé pour servir de base aux opérations ultérieures dans le Sidamo. Tous

les jours, des escadrilles prennent le départ du nouveau camp d'aviation pour des reconnaissances.

La reconnaissance aérienne annoncée par le communiqué No. 136 du 26 courant, a eu lieu dans la région de Ouadara, où un raid avait été exécuté le 23 janvier dernier par une colonne motorisée. A cette occasion, la garnison éthiopienne de Ouadara avait été dispersée et de grandes quantités de céréales, de café, ainsi que le drapeau et le « negarit » du Ras Desta avaient été capturés.

Ces jours derniers, une reconnaissance analogue avait été exécutée avec de plus vastes objectifs, à travers toute la zone s'étendant à l'ouest d'Ouadara jusqu'au fleuve Socoro. La colonne ayant soutenu un combat contre un groupe de guerriers abyssins, les a mis en fuite.

Paris, 29 (Par Radio). — Dans les milieux londoniens, on s'attend à une reprise de l'avance italienne sur le front méridional. Suivant certaines informations, le général Graziani aurait reporté le gros de ses forces à l'Est, le long de la frontière de la Somalie britannique. Il disposerait de 4 divisions et de 80 avions de bombardement avec lesquels il compterait entreprendre une grande action vers Harrar.

Le Comité des Dix-Huit décidera l'ajournement de la sanction pétrolière

On attendra des circonstances plus favorables...

Londres, 29. A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas :

Selon certaines informations de bonne source, le comité des 18, qui doit se réunir à Genève le 2 mars, aboutirait aux conclusions suivantes :

Il est impossible d'appliquer actuellement la sanction pétrolière contre l'Italie, mais il faudrait nommer un comité technique qui serait chargé d'étudier les possibilités d'application de sanctions sur d'autres matières.

On considère généralement que le comité des 18 pourra seulement prendre acte des conclusions du comité technique du pétrole sur l'inefficacité d'un embargo en l'absence de la participation des Etats-Unis.

Les 18 renverraient la fixation de la date d'application de la sanction pétrolière à une période où les circonstances la permettraient.

Par contre, les milieux politiques disent que le comité devrait poursuivre la mise en vigueur de la résolution du 5 novembre 1935, qui décida, en principe, l'embargo non seulement sur le pétrole, mais aussi sur les matières premières telles que le charbon, le fer et l'acier. La même procédure que pour le pétrole devrait être suivie pour ces matières, soit la nomination d'un comité technique chargé d'établir un rapport sur les conditions d'application de l'embargo.

L'avantage de cette procédure, dit-on, serait de ne pas aggraver la tension avec l'Italie, tout en continuant à maintenir l'activité sanctionniste.

Cette procédure aboutirait pratiquement à l'ajournement de toute nouvelle mesure de rigueur, comme le souhaite la délégation navale anglaise qui espérerait que cet atterroisement amènerait un apaisement permettant à l'Italie de revenir sur son refus de signer le traité naval.

Les milieux diplomatiques désiraient arrêter l'Italie sur la pente du rapprochement avec l'Allemagne, bien qu'il n'attribuent une valeur plus tactique que réelle aux conversations germano-italiennes.

Pas de délégation italienne

Rome, 29 A. A. — L'Italie n'enverra aucune délégation spéciale pour assister à la réunion du comité de coordination du 2 mars dont les travaux seront seulement suivis par le délégué permanent italien, M. Bova-Scoppa.

L'Italie et la collaboration européenne

Paris, 29 (Par Radio). — Commentant le refus de l'Italie de signer l'accord naval tant que dureront les sanctions, la presse estime qu'il ne faut pas en conclure que la solidarité italienne sur le plan européen soit remise en question.

La presse parisienne de ce matin

"Diversión" électorale.- Le débat est à reprendre.- La chaudière surchauffée

Paris, 29 (Par Radio). — En dépit de la gravité et de la multiplicité des questions internationales qui sollicitent l'attention, à l'heure actuelle, les journaux parisiens se préoccupent à peu près uniquement de questions intérieures : Répartition proportionnelle, composition éventuelle de la nouvelle Chambre, date des élections, etc...

M. de Kérillis, notamment, s'indigne dans l'«ECHO de Paris», de ce que le choix pour le jour des élections du dimanche des Rameaux constitue, à son point de vue, une manœuvre tendant à éloigner des urnes les petits bourgeois et les militants des partis modérés qui ont accoutumé de passer cette journée à la campagne.

Quelques rares commentaires attardés sur la ratification du pacte franco-soviétique. M. de la Palisse, dans le «Petit Journal», déplore l'atmosphère de colère et de haine dans laquelle s'est achevé le débat.

Même constatation du «Figaro», pour qui «le débat est à reprendre». Tous les orateurs, sauf M. Herriot, étaient animés d'ardeurs partisans. Le gouvernement lui-même semblait indécis. Les préoccupations «grossièrement électorales» dominaient tout le débat. On a vu des députés de bonne foi, voire n'ignorant pas les questions diplomatiques actuelles, hésiter dans l'attente de l'argument frappant, de la référence décisive qui aurait pu justifier leur choix. Une cinquantaine de députés, d'ailleurs, se sont abstenus et une vingtaine s'étaient fait prudemment octroyer

un congé. La majorité qui a voté la ratification a été une majorité de politique intérieure et non de politique extérieure. Peut-on être très satisfait de ce que l'on ait discuté de cette manière les engagements que la France doit ou ne doit pas prendre ?...

M. Ernest Péze, dans l'«Aube», intitule son article «Pourquoi j'ai ratifié ? » Et il se demande notamment ce qui a pu se passer pour que le pacte, considéré hier encore comme satisfaisant, ait été rendu mauvais...

Notons un vigoureux article de M. Paul Faure, le député socialiste connu, et secrétaire général du parti S. F. I. O. Il dépeint, dans le «Populaire», le drame des pays dont l'indice démographique s'accroît rapidement et qui, par suite de la fermeture de tous les pays à l'émigration étrangère, se trouvent dans la situation d'une marmite qui menace de faire explosion. Ce péril s'aggrave quand il s'agit d'une nation militarisée à outrance, qui professe un incroyable mépris de la mort. Et M. Paul Fort rappelle que lors de la conclusion du traité de Washington, qui imposait la destruction de quelques vieilles unités japonaises, l'amiral commandant en chef s'est suicidé ; il rappelle aussi que l'on avait trouvé plus de volontaires qu'il n'en fallait pour les fameuses «torpilles vivantes» dont l'occupant, qui doit les diriger jusque contre le flanc du navire ennemi, a fait, à priori, le sacrifice de sa vie.

M. Hitler et la France

Les déclarations du Fuehrer au «Paris-Midi»

Paris, 29 A. A. — Relevant les déclarations faites par M. Hitler au journal «Paris-Midi», la presse exprime généralement son scepticisme sinon sur la sincérité du Fuehrer, du moins sur la possibilité d'admettre les conditions auxquelles M. Hitler subordonne vraisemblablement un rapprochement.

La plupart des journaux estiment que ce rapprochement n'est possible que dans le cadre de l'organisation collective de la paix, au sein de Genève.

Le «Petit Journal» écrit :

«Nous ne voulons pas douter de la sincérité des paroles de paix du Fuehrer, mais nous avons le devoir de prendre des précautions. S'il est sincère, pourquoi M. Hitler ne veut-il pas tenir compte du système de la sécurité collective ? La place de l'Allemagne est vide à la S. D. N. Le traité d'amitié, que nous souhaitons, avec nos anciens adversaires ne doit être dirigé contre personne. La paix avec l'Allemagne ? Oui, plus que jamais, mais contre personne, avec tout le monde, paix universelle.»

L'«Ere Nouvelle» écrit : «Si M. Hitler veut la paix, il n'a qu'à participer à l'organisation de la sécurité internationale. Il n'a qu'un geste à faire, celui de souscrire au pacte d'assistance mutuelle.»

Le droitier le «Jour», écrit :

«Nous convenons que M. Hitler met à vouloir nous convaincre une obstination qu'il serait fâcheux de mésestimer, mais, dans l'ignorance des buts qu'il poursuit, nous voyons à cela, pour le moment, moins de profits que de dangers.»

De l'«Ordre», organe modéré :

«M. Hitler a une occasion de prouver sa sincérité : adhérer au pacte franco-soviétique.»

Dans l'«ECHO de Paris», Pertinax écrit :

«M. Hitler s'élève contre nos cruautés, mais si telle est son ardeur pacifique, pourquoi répunderait-il aussi vivement sur le Danube ou au nord-est de l'Europe à des accords d'assistance mutuelle ?»

Du «Populaire», socialiste :

«Le but est d'éloigner et nous n'y mettons pas d'obstacle s'il est sincère. Mais quelle preuve de sincérité donne M. Hitler ? Est-ce en développant un armement monstrueux, au mépris de la misère de son pays ? Est-ce en restant à l'écart de la S. D. N. et en refusant de participer à la sécurité collective, seule garante effective de la paix ? Est-ce en s'opposant à toute entente avec le grand peuple russe que M. Hitler voue à l'invasion, à la destruction, à la conquête ?»

De l'«Euvre» :

«Nous croyons que les dirigeants français, sans attacher beaucoup d'importance à l'interview accordée par M. Hitler à «Paris-Midi», ne désiraient pas la laisser absolument sans réponse. Il poserait trois conditions :

1. — Que l'Allemagne revienne à Genève ;
2. — Baser la politique de rapprochement sur la limitation des armements ;
3. — Respect intégral du statut de l'Europe Centrale.

Ce ne serait peut-être qu'à ces trois conditions que la France pourrait envisager de nouvelles négociations.»

Le Mikado a ordonné l'attaque contre les mutins

Ceux-ci se sont rendus

Changhai, 29 A. A. — On annonce de source japonaise que l'empereur ordonna ce matin, à 5 h. 30, aux troupes commandées par le général Kachii de déloger les rebelles de leurs positions.

On croit toutefois qu'un certain délai fut accordé pour l'exécution de cet ordre, afin de donner aux rebelles une dernière chance d'évacuer pacifiquement les bâtiments officiels qu'ils occupent.

Un message de Tokio annonce qu'un peu après minuit, la grande majorité des rebelles avait regagné ses casernes.

Changhai, 29 A. A. — Le porte-parole de l'ambassade du Japon annonce que les rebelles se sont rendus. On ne possède aucun détail.

Des sleepings aux palaces

Sous ce titre
Mlle Genfille ARDITTY

a bien voulu évoquer, pour les lecteurs de «Beyoglu», les figures célèbres qu'elle a eu l'occasion de rencontrer au cours de ses voyages.

Nous publierons prochainement ces quelques pages pleines de mouvement et de couleur.

Les "Halkevleri"

Le nombre des « Halkevleri » a augmenté. Il en est de même à chaque célébration de l'anniversaire de leur fondation. Tant que l'ère du développement et des œuvres créatrices continuera dans le pays, les statistiques enregistreront toujours cette augmentation, attendu que la connexion entre la construction matérielle et la construction morale est aussi forte et organique qu'entre la chair et les os.

Peu importe ce que peuvent dire les uns et les autres : les « Halkevleri » sont les seules organisations effectives de la culture de la Turquie actuelle. Répandre le goût de la musique et du théâtre, entretenir vivaces dans le cœur et l'esprit, les sentiments nationaux et l'esprit de la révolution, mettre dans la bonne voie les questions se rapportant à la presse et à l'agriculture, organiser des expositions, répondre aux besoins ressentis ou les susciter en les répandant de la capitale d'un pays en progrès jusqu'au dernier village, sont autant de devoirs que les « Halkevleri » remplissent ou qu'ils travaillent à remplir.

Dans plusieurs de nos chefs-lieux, le « halkevi » est le seul endroit où l'on puisse causer et échanger des idées. Le café ou le « Halkevi », ce sont les deux endroits entre lesquels des milliers de jeunes gens ont à choisir. Si dans les nombreux chefs-lieux ils peuvent entendre de la musique, assister à des spectacles, c'est aux « Halkevleri » qu'ils le doivent.

Pendant de longues années encore, il ne sera possible ni d'ouvrir des théâtres, ni de donner des concerts, ni de créer de nombreuses bibliothèques.

D'ailleurs, atteindre trop vite ces possibilités, ce serait saboter le progrès du pays.

En effet, pour que dans chaque bourgade, on puisse comprendre le régime et la révolution, et pour pouvoir englober les villages dans le même élément national, il est nécessaire que notre grande organisation nouvelle puisse se développer sans heurts.

Voilà pourquoi il est nécessaire, — et c'est là la formule la plus appropriée, — de multiplier les mailles du filet des « Halkevleri » et de l'étendre sur tout le pays.

Les statistiques confirment que ces progrès, c'est à dire qu'au point de vue de l'organisation et de la quantité, le développement continue. Reste la question de leur qualité.

Par exemple, est-il préférable de faire paraître 30 revues ou seulement 5, mais à condition qu'elles soient bonnes ? De donner 300 concert ou de faire répéter dans 5 à 10 de nos villes ceux qui ont déjà été donnés avec succès à Izmir, Istanboul et Ankara ? La même question se pose pour les pièces de théâtre.

Si nous examinons — parce qu'elles attirent le plus l'attention — les revues publiées par les « Halkevleri » nous relevons que certains articles qui y sont contenus ne sont pas ceux d'une revue.

Par contre, il y en a d'autres qui sont meilleurs que certains parus dans l'Ulku.

Si, d'un côté, on réduit le nombre des revues, et l'on augmente le budget de la publicité ; si, de l'autre, on confie leur administration à un comité de rédaction, tout en établissant un degré parmi ces revues ; si beaucoup de nos jeunes gens se donnent pour objectif de faire paraître leurs écrits dans l'Ulku, par exemple, la question de la qualité sera, ainsi, résolue dans une proportion de 75 pour cent.

Il en est ainsi aussi dans les autres domaines.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, pour répandre la culture, c'est le seul et unique moyen.

Ce n'est pas seulement en augmentant le nombre des « Halkevleri », mais en rendant de plus en plus profitables leurs travaux que les résultats obtenus seront plus féconds. Au demeurant, ceux que l'on enregistre chaque année confirment que, comme quantité et comme qualité, les « Halkevleri » obtiennent des succès plus grands d'année en année.

Le point que nous voulons mettre en évidence, est le rôle sérieux et incomparable qui leur est dévolu. Il peut se faire que les revues qu'elles publient soient inférieures comme qualité, à certaines publications indépendantes. Mais personne ne peut nier les efforts qu'elles font et leur réussite dans l'ensemble.

Oui, leur rôle, au point de vue culturel est si sérieux et si incomparable, qu'elles méritent l'aide du gouvernement et l'amour du peuple.

En Turquie, la culture suivra leurs traces. Les aider matériellement et moralement, équivalait simplement à avoir obtenu le succès dans le domaine culturel.

Burhan BELGE.

(De l'«Ulus»)

Abus de confiance

Ceydet, comptable d'un établissement particulier, a été arrêté pour avoir déposé en son nom au lieu de celui de cet établissement, un montant de 10.000 Liras. Pour masquer cet abus, il avait, de plus, falsifié les registres.

Un rêve ! Les embellissements de notre Istanbul

Les lecteurs se souviennent peut-être — ils se souviennent certainement — de cette grande dame pleine d'expérience, de goût et de cœur qui signait « Grand-mère » dans les colonnes de l'« Akşam » en français, de délicieuses chroniques hebdomadaires. Elle a bien voulu nous adresser l'article suivant, que nous sommes heureux de reproduire :

Byzance, Constantinople, Istanbul ! Mots magiques qui éveillent dans l'esprit de l'étranger les fastes de l'Orient fabuleux ! La porte des Mille et une Nuits ! — Istanbul, mot turc composé de trois mots grecs : « is tin poli » qui veut dire : « en ville ». La ville de Beyoglu (Péra) n'était pas au temps de Byzance. Ce n'était qu'un petit faubourg habité par des commerçants et des pêcheurs. Lorsque les Byzantins voulurent passer de l'autre côté de l'eau, c'est à dire traverser la Corne d'Or, ils disaient : « Pamé péra », ce qui veut dire : « Allons de l'autre côté », d'où le mot Péra, qu'a pris le faubourg.

Lorsque le faubourien voulait passer l'eau, il disait : « Pamé is tin poli » d'où le mot turc, Istanbul !

C'est de cette beauté actuelle et renouvelée que je voudrais entretenir, aujourd'hui, mes petites filles. Mais par où commencer ?

C'est toujours le commencement qui est difficile à trouver ! J'étais, hier, à Istanbul et je traversais la rue de l'«Eukaj». Je m'arrêtai devant la porte de cette institution antique et je regardai les nouvelles bâtisses que nos architectes ont alignées en face.

« Pourquoi donc, me demandai-je, le trottoir a-t-il des marches, les unes plus basses et les autres plus hautes ? »

Je n'arrivais pas à résoudre ce problème. Les trottoirs sont faits pour trotter et pouvoir regarder autour de soi. Si l'on doit toujours regarder par terre de peur de se casser le nez ou autre chose, alors, ce ne sont plus des trottoirs ! Puisque la rue est droite, le trottoir ne doit-il pas suivre la ligne ? Qu'en pensent nos édiles de ce caprice de nos architectes et bâtisseurs ? Est-ce que, par hasard, ces messieurs voudraient obliger les passants à regarder toujours par terre, afin de ne pas s'apercevoir des laideurs qui s'alignent les unes à côté des autres ? A cause de ces trottoirs diaboliques, on est obligé de marcher au milieu de la rue et de se faire écraser par les véhicules. Avant d'apprendre à bâtir, il faut apprendre à niveler ! Cette anomalie se répète dans presque tous les nouveaux quartiers : Sultan-Ahmed, Fatih, Edirne-Kapu, Sisli, Maçka, etc., et si vous avez le malheur de passer par les rues de Cihangir, qui descendent vers Kazanci et Findikli, alors, c'est une calamité ! Il faut crier : « Casse-cou » !

Et que dire de tous les beaux arbres presque centenaires, abattus sans pitié et sans raison dans les rues de la ville ? Si, au moins, chaque bâtisseur était obligé par nos édiles, de planter un arbre devant la porte de son œuvre, (après avoir dépensé des milliers de livres turques, pour une bâtisse, on peut bien, il me semble, en dépenser une dizaine pour un arbre), la ville aurait été boisée comme par enchantement et, pendant les grandes chaleurs de l'été, nous aurions eu l'occasion de bénir nos architectes ; et puis les arbres et leur verdure nous auraient empêchés de voir bien de laideurs !

On a bâti tout un quartier sur le « Talmihane » du Taksim et pas l'ombre d'un arbre !

C'est un quartier de quatrième ordre. Du côté de Maçka, on a fait mieux : on a abattu tous les arbres qui existaient, même ceux de la rue de « Valt-Konagi » sur le trottoir de l'ancien hôpital russe. En quoi ces arbres pouvaient-ils gêner la bâtisse ? Même les plaques des trottoirs sont subtilisées, dans cette rue, par les vauriens !

Quand donc nos citadins comprendront-ils que la ville leur appartient et que c'est à eux de l'embellir ? Sussum Corda. Elevons nos cœurs et nos esprits vers les hauteurs pour étudier et comprendre les merveilles de la Création, qui sont : Ordre et Splendeur ! Géométrie et Beauté ! Paix ! Union et Force ! Bonté et Amour !

Tant que notre humanité terrestre ne voudra pas lever la tête, voir et comprendre, nous serons toujours les barbares de l'Orient et de l'Occident, qui sont venus à des époques différentes, démolir, saccager et détruire !

O Ville Unique ! Perle précieuse de notre sphère, qui vogue dans le royaume des Cieux ! Quand donc tes habitants se décideront-ils à te revêtir de grâce et de splendeur ?

Réveillez-vous, Terriens, les temps sont arrivés pour comprendre et agir !

Grand-mère.

Un homme à la mer

Le bateau Ankara, venant de la mer Noire, traversait hier soir, vers les 16 heures, le Bosphore à petite vitesse, quand retentit soudain le cri : « Un homme à la mer ! ». Le capitaine fit aussitôt stopper et des chaloupes furent mises à la mer. Malgré toutes les recherches, on n'a pu retrouver le disparu. C'est le sous-gouverneur de Goroie ; il est tombé accidentellement du haut du pont, tandis qu'il contemplait les rives du Bosphore.

Grand-mère.

Un homme à la mer

Le bateau Ankara, venant de la mer Noire, traversait hier soir, vers les 16 heures, le Bosphore à petite vitesse, quand retentit soudain le cri : « Un homme à la mer ! ». Le capitaine fit aussitôt stopper et des chaloupes furent mises à la mer. Malgré toutes les recherches, on n'a pu retrouver le disparu. C'est le sous-gouverneur de Goroie ; il est tombé accidentellement du haut du pont, tandis qu'il contemplait les rives du Bosphore.

Grand-mère.

Un homme à la mer

Le bateau Ankara, venant de la mer Noire, traversait hier soir, vers les 16 heures, le Bosphore à petite vitesse, quand retentit soudain le cri : « Un homme à la mer ! ». Le capitaine fit aussitôt stopper et des chaloupes furent mises à la mer. Malgré toutes les recherches, on n'a pu retrouver le disparu. C'est le sous-gouverneur de Goroie ; il est tombé accidentellement du haut du pont, tandis qu'il contemplait les rives du Bosphore.

Grand-mère.

Un homme à la mer

Le bateau Ankara, venant de la mer Noire, traversait hier soir, vers les 16 heures, le Bosphore à petite vitesse, quand retentit soudain le cri : « Un homme à la mer ! ». Le capitaine fit aussitôt stopper et des chaloupes furent mises à la mer. Malgré toutes les recherches, on n'a pu retrouver le disparu. C'est le sous-gouverneur de Goroie ; il est tombé accidentellement du haut du pont, tandis qu'il contemplait les rives du Bosphore.

Grand-mère.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade du Japon

A l'occasion de l'assassinat du président du conseil japonais, amiral Okada, le directeur général, adjoint du protocole, M. Kadri Riza, s'est rendu hier à l'ambassade japonaise pour présenter les condoléances du gouvernement de la République.

Ambassade des Etats-Unis

M. Murray, ambassadeur des Etats-Unis, est arrivé à Istanbul, venant d'Ankara.

LE VILAYET

Les exercices d'extinction des lumières

Hier, la commission ad hoc s'est réunie de nouveau sous la présidence du gouverneur, adjoint d'Istanbul et a délibéré au sujet des exercices d'extinction des lumières qui auront lieu à Istanbul, au printemps, dans toute la ville.

LA MUNICIPALITE

Des lézardes à la Halle

Des lézardes se remarquent, à la suite de la dernière tempête, sur la façade de la Halle aux Fruits et Légumes, qui n'a, décidément, pas fini de défrayer la chronique locale. En vue de contrôler si celles-ci sont destinées à s'approfondir encore, on a eu recours au système habituel consistant à y placer des bouts de verre.

Au bout de quelques jours, on put constater que les lézardes s'étaient accrues. On étudie actuellement les mesures à prendre pour remédier à cette situation inquiétante.

Or, ainsi que l'observe le « Haber », la halle a été achevée en 1935, et elle avait coûté, y compris les frais des adjonctions ultérieures au bâtiment primitif, environ 400.000 Liras !

L'ENSEIGNEMENT

Engagement de nouveaux « docent »

L'engagement de trois nouveaux « docent », pour les maladies de la femme et les accouchements, proposé par le « dekan » de la Faculté de Médecine, a été approuvée par le recteur de l'Université.

Les examens des candidats à ces trois postes auront lieu samedi et mardi.

Plusieurs demandes ont déjà été présentées.

Le 55e anniversaire de l'Académie des Beaux-Arts

Le 20 mars prochain, l'Académie des Beaux-Arts célébrera le 55ème anniversaire de sa fondation par le grand intellectuel Osman Hamdi, artiste, érudit, esprit encyclopédique, à qui nous sommes redevables, notamment, de la fondation de notre premier musée.

Un concours avait été organisé parmi nos jeunes artistes pour le meilleur projet de décoration de la salle en cette occasion. Quatre candidats ont remporté le premier prix, ex æquo ; ce sont des étudiants de la section d'architecture.

La fête de gymnastique

Le ministère de l'Instruction Publique a élaboré le programme des exercices de gymnastique d'ensemble des écoliers et qui, cette année, auront lieu au mois d'avril au lieu du mois de mai, au stadium de Fenerbahçe.

LES ASSOCIATIONS

L'Arkadaslik Yurdu

Le Comité de l'Arkadaslik Yurdu rappelle que le bal organisé à l'occasion du 26ème anniversaire de sa fondation, aura lieu à l'Union Française, aujourd'hui, et prie instamment les membres et leurs amis de l'œuvre de retirer leur billet au secrétariat de l'Association qui est ouvert tous les soirs de 19 à 21 heures.

Soirée dansante à la « Béné-Bérith »

Les membres et les amis de la Béné-Bérith sont priés d'assister à la soirée dansante, qui sera donnée aujourd'hui, à 22 heures, dans son local, rue Minaret. Les invitations peuvent être retirées au secrétariat de la société à partir de 18 heures.

Les peaux des moutons immolés pendant le Bayram

Comme chaque année, la contrevente des peaux des moutons immolés pendant le Kurban Bayram sera répartie entre le Croissant Rouge, la Société pour la Protection de l'Enfance et la Ligue Aéronautique.

Les employés de celle-ci étant chargés de recueillir les peaux de toutes les maisons, le public est prié de leur remettre après vérification de leur identité par les cartes dont ils sont porteurs.

LES ARTS

Concert à la « Casa d'Italia »

Demain, dimanche, à 17 heures 30, un concert vocal et instrumental sera donné à la « Casa d'Italia », sous la direction du M^{re} Carlo d'Alpino Capocelli, avec la participation du chœur du « Dopulavorio ».

Solistes

Miles MM.

A. Tanti I. Kangelides
S. Ovidia U. Velasti
S. Licata C. Ivantcho
Prof. Lilly d'Alpino Capocelli (violon).

M. Malise Karakas (Soprano)
Roberto de Marchi (ténor).
Orchestre de trente exécutants.

Voici le programme de cet intéressant concert :

I
G. Rossini, op. « Il Barbiere di Siviglia », Symphonie
V. Bellini, op. « La Sonnambula » (Qui la salva...) — chœur
G. Donizetti, op. « Lucia di Lamermoor »
1er acte — Duetto
Malise Caracache et Roberto de Marchi.

II
V. Bellini, op. « La Sonnambula » (Vi ravviso o luoghi amati...)
Lazzaro Kangelides et le chœur
G. Donizetti, op. « Don pasquale » (Cavatina de Norina)

Malise Caracache
G. Donizetti, op. « Don Pasquale » (Com'è Gentil)

Roberto de Marchi et le chœur
G. Donizetti, op. « Don Pasquale »
Notturno — Duetto
Malise Caracache et Roberto de Marchi.

V. Bellini, op. « La Sonnambula »
Finale du 1er acte.

III
Rossini-Paganini, Mosé - Fantasia — Variations sur la 4ème corde
Pugnant, Preludio e Allegro — Violon.
Prof. Lilly d'Alpino Capocelli
G. Donizetti, op. « Lucia di Lamermoor »
Grand Final du 2ème acte.



La dame de Maçka. — Elle m'a coûté 150 Liras....

La dame d'Uskudar. — Votre maison ?

— Mais non, voyons, ma toilette !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

GARDEN

PETITS - CHAMPS

Ce Soir Grande SOIREE DE GALA

avec les deux nouveaux orchestres

Radio - Jazz et Tango Orchestre

derniers jours du Programme

MERCREDI 4 Mars Début de la nouvelle

TROUPE de VARIETES

DEMAIN DIMANCHE à 17 heures

MATINEE avec tout le programme VARIETES

Les articles de fond de l'«Ulus»

La jeunesse populiste

L'homme lettré, dans tout l'Orient, rompt avec le peuple ; il se déracine : il a eu le malheur de naître dans un pays arriéré. Ce peuple lui témoignera sa reconnaissance et supportera ses caprices en le nommant hors du pays à des charges honorifiques et en lui assurant des gains faciles. Quand vous visitez de pareils pays, vous constatez que les cadres des services publics sont pleins de ratés et de pessimistes.

Il y a eu des exceptions parmi la jeunesse ottomane. La nouvelle jeunesse a été formée avec une éducation et un esprit tout différents. Ceux qui assurent une charge dans les « Halkevleri » pensent tout autrement. S'il est quelque chose dont ils se glorifient, dont ils soient fiers, c'est d'appartenir au peuple. Pour renforcer ces sentiments, il faut débarrasser le pays de ses lacunes, de ces retards dont la faute n'incombe pas à lui. La noblesse de la jeunesse se mesure à la grandeur de la tâche qu'elle assume et des œuvres qu'elle réalise. Et aucune jeunesse n'est en mesure plus que la jeunesse d'Atatürk d'exécuter une pareille tâche et de créer pareille œuvre.

Les possibilités que les « Halkevleri » offrent en vue de cette lutte sont illimitées. Les « Halkevleri » donnent à chacun, indépendamment de ses occupations officielles ou privées, l'occasion de servir le peuple. Indépendamment de la tâche de l'ingénieur qui est de tracer des routes, de celle du professeur, qui est de donner des leçons, de celle de l'employé, qui est de travailler à son bureau, il y en a une autre, tout aussi importante que les précédentes, qui consiste à mettre au niveau des masses toutes les questions que pose la culture nouvelle, de compléter la plus grande de toutes les unions : celles des âmes.

Cette année encore, 33 nouveaux « halkevi » ont été inaugurés. D'après les statistiques, ceux qui travaillent au service des « Halkevleri » se répartissent comme suit : 631 avocats, 1.068 médecins, 7.733 professeurs, 6.826 négociants, 19.505 ouvriers, 8.429 agriculteurs, 3.536 artistes, 6.960 employés, soit, au total, 4.725 femmes et 50.273 hommes. Dans un « Halkevi » de province, celui de Gümüşhane, par exemple, on a organisé, en un an, 68 conférences, 8 bals et 17 réunions. En 103 « Halkevleri », on a donné 6.525 leçons ou cours à 146.463 concitoyens, 495 excursions dans les villages ont été organisées ; 291 fêtes ou anniversaires ont été célébrés avec le concours de 623.065 concitoyens. Les 23 expositions de peinture ouvertes par les « Halkevleri » ont reçu 33.125 visiteurs, les 36 expositions des produits nationaux, en ont reçu 223.030, indépendamment de 20 expositions diverses qui ont reçu 41 mille 024 personnes. On a organisé aussi 564 voyages avec la participation de 30.699 sportifs. Les bibliothèques des « Halkevleri » ont donné 106.551 livres en lecture à 624.727 compatriotes. Il y a eu 782 représentations auxquelles ont assisté 294.500 personnes, 776 concerts avec 137.048 auditeurs, 683 projections cinématographiques avec 295.736 spectateurs, 1.503 conférences, qui ont été suivies par 321.418 concitoyens. Les 399 congrès organisés ainsi ont groupé 34.103 membres ; 43.315 personnes ont pris part à 187 bals dans les « Halkevleri ».

Prenez, par exemple, la dernière année d'existence de l'empire : la ville d'Istanbul exceptée, vous ne pourriez opposer à tous ces chiffres qu'un zéro ! Et maintenant, vous comprenez ce qu'est et ce que fait la jeunesse populiste.

C'est ainsi que la culture se transformera, que les esprits se renouvelleront, que la Turquie vivra des moments heureux et plus beaux.

F. R. ATAY.

Nos nouveaux paquebots

Le nombre des plans et devis parvenus jusqu'à la Direction des Voies Maritimes concernant les nouveaux paquebots devant être commandés aux chantiers étrangers s'est élevé jusqu'à 24.

Les spécialistes de l'administration des Voies Maritimes se réuniront après le Bayram pour les examiner. Ils soumettront un rapport à ce propos au ministère de l'Economie, qui passera, au plus tôt, les commandes nécessaires.

Un innovateur : Ibrahim paşa

Le 17ème siècle est celui au cours duquel les Turcs ont compris la culture occidentale.

Bien qu'ils fussent en contact avec l'Occident, depuis longtemps, ils n'avaient pas pu se défaire des cultures arabe et iranienne.

C'est au 17ème siècle que revient à Nevsehirli Ibrahim pacha l'honneur d'avoir compris la culture turque et d'avoir fait traduire en turc les meilleurs ouvrages arabes et iraniens.

Ibrahim pacha ne se contenta pas de faire progresser les mouvements de pensées, il fit aussi tout son possible pour embellir la ville d'Istanbul.

Il commença les travaux de restauration, après la paix de Pasarofdia.

C'est de cette époque que datent les châteaux de :

Sadabat à Kâğıthane ;
Hüsrevabat à Alibeyköy ;
Nesatâbat à Defterdar ;
Serikabat à Uskudar ;
Ferahâbat près du palais de Cikali ;
Umnâbat à Salipazar ;
La bibliothèque en marbre au palais de Topkapu ;
La mosquée et le medrese de Sehzadebasi ;

La fontaine située devant la Sublime Porte.

Les jardins de Dolmabahçe furent ajoutés à ceux du palais de Besiktas. Des murs furent construits jusqu'à Kabatas. Rien ne fut épargné pour rendre belle Istanbul.

Sur les rives de la Corne d'Or, et du Bosphore, les travaux de restauration ne furent pas négligés.

Dans la Corne d'Or, les jardins les plus renommés étaient ceux de l'Amirauté et de Karaağaç. Dans les deux il y avait des châteaux construits avec art.

Celui situé dans le jardin de l'Amirauté fut construit par l'architecte Mehmed ağa, celui qui édifia également la mosquée de Sultan Ahmed.

Un château fut également construit à Cubuklu.

Les villas situées au Bosphore furent peintes en blanc et les persiennes en vert.

Il y, aujourd'hui encore, deux fontaines, que l'on admire comme œuvres d'art. L'une est celle qui est devenue la mosquée Mihrimah et l'autre la fontaine du sultan Ahmed III, devant la Sublime Porte.

C'est le chef architecte, Mehmed ağa, qui l'a construite en 1146 (1728), en marbre.

Les inscriptions qui y figurent sont de l'écriture même du sultan Ahmed III et elles portent au-dessous, sa signature, dans le coin gauche.

Dans le monde entier, il n'y avait pas une pareille fontaine. Ses porcelaines vertes et blanches sortent des ateliers de fabrication du palais Tekfur, ses bordures dorées, ses flèches dorées qui surmontaient ses coupes pour caient l'admiration.

Ahmed REFIK.

(De l'«Akşam»)

Une protestation contre le Conseil législatif palestinien

Tel-Aviv, 24 (d.n.c.p.) — L'« Agondoth Israel » a envoyé une délégation à Londres, qui a été reçue par le sous-secrétaire au Colonial Office.

L'objet de cette visite a été la remise de la protestation des Juifs religieux contre le projet de Conseil législatif.

La délégation a fait savoir qu'elle considère ledit projet contraire au mandat et aux engagements contractés par l'Angleterre. ***

Un groupe de lords, conservateurs, libéraux et travaillistes, ont décidé de présenter une motion à la Chambre des Lords contre le projet de la création d'un Conseil Législatif palestinien.

Haïfa remplacerait Malte

Tel-Aviv, 24 (d. n. c. p.) — De source très autorisée, on affirme que Haïfa deviendrait une base navale remplaçant de Malte, jugée peu sûre. En outre, les autorités britanniques créeraient un grand port commercial à Jaffa.

Au Ciné **SUMER**
2 beaux films à la fois :
Après la Tempête ou
(A L'EST DE JAVA)
et pour 3 jours encore :
L'AC AUX DAMES
avec **SIMONE SIMON** et **JEAN PIERRE AUMONT**
et Nouveau Paramount Journal

Dans **G O L E M**
HARRY BAUR
donne toute sa force tragique dans le rôle d'un Empereur fou, à tête faible, superstitieux, avide d'affection et de protection.
Ce film colossal parlant français, sera donné à partir des **MATINEES DE MERCREDI** au Ciné **SUMER**

Vie Economique et Financière

Les prix de l'orge

Il n'y a pas de changement dans les prix de l'orge sur le marché d'Istanbul. Ils se maintiennent entre 4.25 et 4.37 piastres.

Ils sont, ailleurs, de :

4.47 pirs. à Bursa
3.75 pirs. à Canakkale
4.41 pirs. à Tekirdag
4.85 pirs. à Kutahya
4.25 pirs. à Izmir
4.25-4.50 piastres à Samsun.

...et ceux du maïs

Sur le marché d'Istanbul, les prix du maïs sont en baisse de 10 paras à 5.25 piastres le kilo.

Il y a tendance à une nouvelle baisse.

Voici quels sont les prix, dans les villes suivantes :

Bilecik	6—
Bandirma	4.75
Tekirdag	4.69
Samsun	5.50-6.12
Amasya	5.25-6—
Ordu	6—

Les Foires de Tel-Aviv et de Damas

Le Turkois a commencé à recevoir les échantillons de ceux de nos produits devant être exposés aux Foires de Tel-Aviv et de Damas, qui seront ouvertes, toutes deux, le 1er avril 1936.

Le règlement sur les oeufs

Le Turkois communiquera à nos négociants le règlement modifié concernant les oeufs. On sait que ses dispositions entrent en vigueur à partir du 19 mars prochain.

Le prix des oeufs est rapidement tombé, ces jours derniers, tant sur le marché allemand que sur le marché espagnol.

Le prix de la caisse de 1440 oeufs, qui variait, sur la place de Barcelone, entre 340 et 380 frs., est tombé à 300-320 fr.

Le bureau des importations allemand, la Reichstelle für Eier, qui offrait, jusqu'à la fin de la semaine dernière, 58 marks, n'en offre plus que 50.

Le prix des mêmes caisses est tombé, sur le marché d'Istanbul, de 24.5 Ltqs. à 20 Ltqs.

Pour peu que la tendance actuelle persiste, il faudra nous attendre à vendre les oeufs, la semaine prochaine à 18 Ltqs. la caisse.

La baisse commence à se faire sentir aussi sur les prix du détail.

Cette situation est attribuée aux raisons suivantes :

1. — Au désir de la « Reichstelle » allemande de provoquer une baisse artificielle des prix ;

2. — Aux répercussions des événements politiques d'Espagne sur les importations de ce pays.

Les cotations des noisettes aux Bourses d'Istanbul et de Trabzon

Dans la région de Samsun, les transactions sur les noisettes sont peu actives.

A la Bourse de Trabzon, les prix sont de 48 piastres pour les noisettes décortiquées et de 23.50 à 24 pour les noisettes non-décortiquées.

A celle d'Istanbul, les prix sont de 49 piastres pour les noisettes décortiquées et de 22 piastres pour les noisettes non-décortiquées.

Les commandes arrivant des pays étrangers sont peu nombreuses.

Pour développer et contrôler l'industrie séricicole

Le ministre de l'Agriculture a préparé un projet de loi préconisant les mesures à adopter pour développer l'industrie séricicole dans le pays et l'élevage des vers à soie.

Il est, notamment, question d'exem-

ter de tous droits les champs de mûriers. De plus, les éleveurs de vers à soie devront obtenir une autorisation préalable du ministère pour exercer.

La réglementation de la vente des graines et l'intensification du contrôle, sont prévues dans le projet précité.

Nos relations commerciales avec l'Angleterre

Londres, 28 A. A. — Reuter communiqué :

A la Chambre des Communes, répondant à une question, M. Burgin, dans sa réponse écrite, a dit :

L'accord entre le Royaume-Uni et la Turquie ne se termine pas avant qu'il soit dénoncé par une des parties. Les principales difficultés dans le fonctionnement de l'accord, sur lesquelles, la Chambre de Commerce britannique en Turquie attire l'attention sont à l'examen depuis quelque temps et des propositions destinées à les surmonter ont été faites au gouvernement turc. Les nouvelles suggestions de ladite Chambre seront prises en considération dans l'éventualité où il serait nécessaire de renégocier un accord.

Les klaxons et les droits de douane

Les douanes ont été informées que les klaxons des autos qui équivalent à des sifflets, entrent dans la catégorie des objets indiqués au No. 613 du tarif.

Le nouveau traité commercial turco-allemand

On annonce l'arrivée, vers la mi-mars, d'une délégation allemande chargée d'entamer des pourparlers au sujet de la conclusion d'un nouveau traité de commerce, l'ancien venant à échéance le 15 avril prochain.

Le transport des marchandises à destination de l'Iran

On annonce qu'une société sera formée pour se charger du transport par Trabzon et par voie de transit des marchandises à destination de l'Iran.

Elle sera exemptée des droits actuellement perçus.

Les avoirs des négociants français bloqués à la B.C.R.

M. Salâhaddin, directeur de la Banque Centrale de la République, qui se trouve à Paris, continue ses pourparlers avec qui de droit, au sujet du mode d'emploi des huit millions de livres turques bloquées à la B.C.R. au crédit de négociants français.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Les prix offerts n'ayant pas convenu, l'administration des P. T. T. remet en adjudication, le 13 mars 1936, l'impression de 15.000 guides téléphoniques, pour 6.500 livres.

La direction des Monopoles met en adjudication, le 10 mars 1936, la confection dans les dépôts d'approvisionnement, de rayons, pour 2.154 livres.

On peut consulter le cahier des charges y afférent, à sa succursale de Kabatas.

ETRANGER

Informations de Palestine

L'appomente de terre palestinienne

Tel-Aviv, février (d. n. c. p.) — La pomme de terre, jadis très peu connue en Palestine, a fait, ces dernières années, des progrès rapides.

Tandis qu'en 1931, elle ne couvrait qu'une superficie de 2.344 dönüm, donnant une récolte de 821 quintaux, les champs de pommes de terre s'étendent actuellement sur 1.200 dönüm.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

MIRA partira lundi 2 Mars à 17 h. pour Pirée, Patras, (Malte), Naples, Marseille, et Gènes.

FENICIA partira Mercredi 4 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

ASSIRIA partira mercredi 4 Mars à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste **CELIO** partira Jeudi 5 Mars à 20 h. précises pour le **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des **quais de Galata**.

MERANO partira mercredi 11 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Trébizonde Samsoun.

BOLSENA partira Jeudi 12 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Trabzon, Samsun.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Jeudi 12 Mars à 20 h. précises pour **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés **ITALIA** et **COSULICH**. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Pirée et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cini Rihim Han 95-97 Téléphone 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Oreste" "Hermes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 5 Mars vers le 15 Mars
Bourgas, Varna, Constantza	"Hermes" "Hercules"	"	vers le 10 Mars vers le 24 Mars
"	"Delagou Mary" "Lyons Maru"	"	vers le 18 Mars vers le 20 Avril
Pirée, Mars., Valence Liverpool	"Lima Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Mai

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens
S'adresser à : **FRATELLI SPERCO** : Quais de Galata, Cini Rihim Han 95-97 Tél. 24479

et la récolte est évaluée à 6.500 quintaux.

L'afflux des capitaux

Voici le montant des transferts de capitaux d'Allemagne en Palestine, durant ces derniers mois :

Septembre	8.550.000 R. M.
Octobre	4.000.000 R. M.
Novembre	7.000.000 R. M.

Le budget de Tel-Aviv

Les dépenses de la ville de Tel-Aviv pour l'exercice 1936-1937 sont évaluées à L. P. 538.600 et les recettes à L. P. 539.172.

Le produit des impôts et taxes municipales pourra atteindre 268.050 L.P.

Les postes les plus importants du budget des dépenses sont ceux de l'hygiène publique (L.P. 139.170) et de l'instruction publique (L.P. 123.812).

Le meurtrier bon enfant

« Je me contenterai de te blesser à la jambe... »

La dame Zehra, âgée de 28 ans, femme d'un certain Osman, demeurant à Izmir, ne pouvait s'entendre avec son mari.

Elle quitta le toit conjugal pour se réfugier auprès de son oncle, Ali, septuagénaire, habitant au village Seyrek, de Menemen.

Osman, très affligé du départ de sa femme, vint la réclamer et lui proposa de reprendre la vie commune.

Zehra ayant refusé net, il sortit de sa poche un poignard et lui en porta plusieurs coups.

L'oncle de la jeune femme, ayant voulu intervenir, Osman lui dit :

— Par respect pour ton âge, je ne veux pas te tuer. Je me contenterai de te blesser à la jambe, cela te suffira !

Ce disant, il donna également un coup de couteau au vieillard.

Les deux blessés ont été transportés à l'hôpital.

L'assassin a été arrêté.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curiosité.

La montre de l'oncle Adolphe

Par **ANDRE MIRABEAU**.

C'est Jean-Paul Costolière qui parle :
— Cette montre de mon oncle Adolphe, dit-il, il paraît que c'est la première chose qui m'a intéressée. Quand je n'étais encore qu'un petit oeil où le regard commençait seulement d'apparaître, une petite main qui n'avait pas la force de serrer, une petite bouche qui laissait couler sa salive, mon oncle, la tenant pas sa chaîne, la faisait tourner au-dessus de ma tête renversée dans mon berceau, et l'éclat dont son or brillait dans le soleil m'amusa ; puis il la mettait à mon oreille en disant : « Ecoute la petite bête qui grignote » et je ne comprenais pas ce qu'il me disait, mais j'entendais la petite bête grignoter et je riais.

« Quelques années plus tard, il m'annonçait : « Tu en hériteras quand je serai mort. »

« C'était une montre en or, lourde dans la main, qu'on remontait avec une clef, dont le boîtier portait mille légères arabesques, et dont le verre était excessivement bombé, comme un oeil myope. Il la tenait de son grand-père. Je le vois encore, le pauvre oncle Adolphe, la pinçant par l'anneau pour me la montrer, et me disant gravement avec un index levé :

« — Elle a double valeur : c'est un bijou et c'est un souvenir.

« Cette gravité m'impressionnait beaucoup, parce que la gravité c'était quelque chose de bien inusité chez mon oncle Adolphe. Le cher homme avait d'habitude cet air indéfinissable — à la fois las et content — qu'on voit aux vieux bohèmes. C'était d'ailleurs une sorte de vieux bohème. Il avait une profession parfaitement régulière, et même sérieuse puisque commerciale (il était représentant pour une maison de charbon), mais il gardait une allure de vieil étudiant. Au reste, il demeurerait toujours au quartier Latin. Il y était venu jadis pour faire des études de droit ; comme, ces études, il avait eu de la peine à les mener à bien, il était resté là plus de temps qu'il n'eût fallu ; plus tard, il avait renoncé à elles, mais il n'avait pas renoncé au Quartier.

Trente ans après, on le voyait encore aux terrasses du boulevard Saint-Michel et il habitait toujours en hôtel, rue Monsieur-le-Prince.

« Il portait une cravate molle, des vêtements veules et un feutre sur l'oreille. Il était décevant et charmant.

« Toutes les fois que papa disait à maman : « Ton frère... » il haussait les épaules et toutes les fois que l'oncle Adolphe venait dîner à la maison, il le recevait avec une froideur marquée, — mais c'était une froideur qui ne tenait pas ; au bout de deux minutes, il riait de bon cœur aux histoires de l'oncle. Dans mon souvenir, j'en tends aussi papa dire (et il le disait avec une certaine admiration) : « Il n'y a pas plus menteur que ton frère... » et je l'entends ajouter : « L'habitude des femmes !... »

« Moi, ça m'avait beaucoup frappé, cette promesse de l'oncle : « Cette montre, tu en hériteras quand je serai mort. » J'y pensais — je crois même avec un peu d'impatience. C'était comme un jouet auquel je n'avais pas le droit de toucher. C'est tellement beau ce qu'on vous promet et qu'on tarde à vous donner ! Mon oncle m'aimait bien, mais il n'était pas riche à m'apporter des cadeaux... alors quand il venait à la maison, je ne regardais pas ses mains, je regardais son ventre... son ventre où s'étalait la chaîne qui tenait la montre !... Et toujours, au cours de la soirée, je trouvais le moyen de me couler entre ses jambes, et là, sournoisement, je tirais sur la chaîne jusqu'à ce que la montre fût hors du gousset, — quand je n'avais pas la hardiesse de dire tout cru : « Dis, mon oncle, prête-moi « ma » montre — déjà ! Et je n'étais jamais repu de voir avancer l'aiguille un peu torse des minutes et de lire sur le deuxième boîtier quand le premier était ouvert : « Cylindre huit rubis, n° 8.466 ».

« Un jour, j'eus une surprise : l'oncle vint dîner et il n'y avait pas sur son gilet le trait d'or qui barrait son ventre, d'une poche à l'autre, en passant par une boutonnière.

« — Mon oncle ! m'écriai-je. Tu n'as pas ta montre !

« Il me répondit un peu vite :
« — Elle avait besoin d'une réparation. Elle est chez l'horloger.

« Mais quand il fut parti, papa et maman se mirent à parler de lui. C'était toujours ainsi ; en sa présence, papa subissait son charme, mais après il se reprenait — et avec un peu de mauvaise humeur, parce qu'il se reprochait d'a-

voir été séduit. Ce soir-là, il dit :

« — Il est incroyable ! Tu as vu : sa montre !... il a tout bonnement été la porter au mont-de-piété !... »

« J'étais un tout jeune enfant : je ne savais pas ce que c'était que le mont-de-piété. Mais je commençais à aller à l'école : on m'y parlait des fleuves et des montagnes. Alors, le mont-de-piété, je crus que c'était quelque chose comme le mont Blanc. Je me présentais mon oncle allant porter notre montre au sommet du mont Blanc !... Le revoyant je lui dis :

« — Quand est-ce que tu y as été dans le montagne porter la montre ?

« Lorsqu'il eut compris, il rougit, comme je n'ai jamais vu depuis un homme rougir, bafouilla et se détourna. La fois suivante où il vint dîner, la chaîne était sur son ventre et la montre dans son gousset !... »

« ...Mais papa l'avait dit : il était incorrigible. Il aimait les terrasses du boulevard Saint-Michel et ces plaisirs qu'un regard de femme fait désirer. Alors, de temps en temps — surtout vers la fin du mois — quand il venait dîner, je la voyais entrer avec un gilet sans montre. Vous savez la force des impressions des enfants. Je ne pensais jamais à mon oncle sans penser à la montre. Cette montre qui m'était promise ! Quand je savais qu'il devait venir, je me demandais : « Est-ce qu'aujourd'hui, il aura la montre ou il ne l'aura pas ? » Et dès qu'il pénétrait dans notre salon, je regardais son gilet avec vivacité, avec brutalité. Et lui le voyait. C'était devenu entre nous un dialogue muet. Je ne crois pas exagérer : presque un petit drame. S'il avait pu retirer la montre du « clou », il parlait fort, tripotait sa chaîne avec ostentation et regardait l'heure comme par hasard ; si elle était encore engagée, il fuyait mon regard et laissait son veston fermé... en entrant ! car le pauvre homme, il était de ceux qui se débraillaient, et au bout de cinq minutes de conversation, il déboutonnait son veston.

« Cher oncle Adolphe ! Il m'aimait. Il aurait voulu, j'en suis sûr, être riche pour me remettre ses richesses en mourant. Il n'avait d'un peu précieux que sa montre, la montre du grand-père. C'était comme... oui, c'était comme son cœur. Il voulait me le donner.

« ...Un jour, maman, soucieuse, me dit :

« — Habille-toi. Nous allons voir l'oncle Adolphe. Il paraît qu'il est malade.

« Jamais je n'avais été chez lui, dans son hôtel. C'était un hôtel bien modeste. On entendait rire derrière des portes ; nous croisions dans l'escalier une femme encore jeune et trop fardée. Dans sa chambre, il y avait trop de poussière sur pas assez de meubles ; il y régnait une odeur singulière de tabac, une odeur faite de couches successives d'odeurs. Il était couché sur un vieux divan-lit. Il était très maigre avec des yeux brillants. Maman l'em brassait, s'exclamait. Je l'entendis dire :

« — Mais quoi ? le médecin est venu et il ne t'a rien ordonné ?

« D'un mouvement de tête, l'oncle montra une feuille de papier sur la table.

« — Si, beaucoup de remèdes. Trop.

« — Tu ne les a pas achetés ?

« Son regard fit le tour de la pauvre chambre impersonnelle.

« — Je ne pouvais pas, dit-il.

« — Mais, voyons, Adolphe, s'écria maman, tu n'avais qu'à me demander !

« — Non... Je t'ai si souvent raconté que j'étais malade quand ce n'était pas vrai... Maintenant que c'était vrai, je n'ai pas osé... »

« A ce moment la porte s'ouvrit et une femme, une sorte de femme de ménage, entra.

« — C'est fait, M. Adolphe, dit-elle. Voilà votre montre.

« Elle la lui tendait. Mon oncle la prit et sourit. Il me regarda — et je n'oublierai jamais la tendresse de ce regard, qui venait de si loin — puis il se tourna vers maman.

« — Tu comprends, dit-il, c'est la fin du mois... je ne pouvais pas à la fois acheter des remèdes et retirer la montre... il a fallu choisir... Et, « il m'était arrivé malheur, je... j'aurais eu trop honte que le petit ne trouve pas sa montre ici... »

Il mourut peu de jours après. Et souvent, je me dis — et cela à la fois me gêne et m'émeut — que c'est peut-être, le pauvre cher homme, parce qu'il a choisi...

TURQUIE : Ltqs. 1 an 13,50 6 mois 7.— 3 mois 4.—

ETRANGER : Ltqs. 1 an 22.— 6 mois 12.— 3 mois 6,50

TARIF D'ABONNEMENT

Capital Social Lit. 200.000.000 entièrement versé

SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE À ROME

BANCA DI DAMA
FONDÉ EN 1880
BHIGU DI RUHIN

Capital Social Lit. 200.000.000 entièrement versé

SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE À ROME

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plodny, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosion, Constantza, Cluj, Galatz, Temiskara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hattvan, Miskole, Mako, Kormed, Oros-haza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Manla.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Luovon, Poznan, Wilno, etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvodas, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allajemciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All. Namik Han, N° P. 10



AVEZ VOUS GOÛTÉ LES CAMELS AU LAIT
NESTLÉ ?
 ILS SONT EXQUIS !... EN VENTE PARTOUT EN ETUIS DE 5 PTS.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le Japon et les Soviets

Dans sa revue habituelle des événements politiques de la semaine, M. Asim Us (Kurun), enregistre tout d'abord la ratification du pacte franco-soviétique au Palais-Bourbon. Il rappelle les raisons pour lesquelles la presse française d'opposition condamnait la ratification, à savoir :

1. — La non-reconnaissance des dettes russes par les Soviets ;
2. — Le caractère vague et illimité de l'accord lui-même qui est susceptible d'entraîner la France dans des complications multiples et notamment dans une guerre pour la défense d'intérêts qui lui sont étrangers, notamment dans le cas d'une attaque japonaise contre l'U. R. S. S.

M. Asim Us aborde ensuite le coup d'Etat militaire qui vient de se dérouler à Tokio. Comme on ne sait pas encore dans quelle mesure le nouveau cabinet qui viendra au pouvoir sera influencé par le parti militaire, on ne saurait dire encore que la situation en Extrême-Orient se soit éclaircie.

« On sait, observe M. Asim Us, que le principal obstacle à la politique suivie par le Japon et qui se résume dans la formule « L'Asie aux Asiatiques », est constitué par la Russie Soviétique. Le parti militaire japonais soutient qu'il faut attaquer et battre les Soviets, afin d'écrouler une fois pour toutes cet obstacle ; alors toute l'Asie serait aux ordres du Japon. C'est pourquoi lorsque, il y a quatre ans, les troupes japonaises, venant de la Corée, entreprirent la conquête de la Mandchourie, il y eut des gens qui voulurent que le premier coup fut porté aux Soviets, en Sibirie. Mais le gouvernement préféra, avant de se tourner contre les Soviets, s'établir solidement en Mandchourie, en Mongolie et en Chine du Nord. C'est ainsi que fut créé le Mandchou Kouo. C'est ainsi que la Mongolie intérieure a été conquise. Finalement, on a essayé ces temps derniers de détacher cinq provinces de la Chine et d'en faire un gouvernement indépendant qui recevrait ses directives du Japon. Bref, on peut considérer que le Japon a pris ainsi sous son contrôle une population de plus de 100 millions d'habitants.

Or, tandis que le Japon poursuivait ainsi ses plans de conquête et de développement en Extrême-Orient, la situation politique en Europe s'est modifiée tout à coup. Il y eut le conflit italo-abyssin, les inquiétudes qu'il suscita en Angleterre, les sanctions. Il y eut aussi le réarmement allemand. La France prit position à l'égard de la Russie Soviétique.

Il semble ainsi que les Etats européens étant engagés les uns contre les autres, ne sont plus en mesure de s'occuper de l'Extrême-Orient. Les partis militaires japonais ont vu en tout cela une nouvelle occasion d'agir.

Le dernier soulèvement tendait à exercer une action sur le gouvernement qui paraissait hésiter à profiter de cette occasion. Nous saurons bientôt dans quelle mesure cet objectif a été atteint.

Dans le même article, M. Asim Us consacre une mention aux rapports entre la Bulgarie et l'Entente Balkanique. Il conclut que le moment ne semble pas

encore venu d'une adhésion du royaume voisin à ce groupement. Toutefois, certains indices, même isolés, tel que l'article de l'ancien ministre, M. Madjarof, dans le Mir, indiquent qu'il y a des personnes, parmi les Bulgares, qui ont conscience de la véritable situation.

Les armements anglais

M. Yunus Nadi publie, dans le Cumhuriyet et La République, quelques observations ou souvenirs personnels au sujet du réarmement naval et aérien intensif de la Grande-Bretagne. Il écrit notamment :

« Au cours de la période la plus aigue du début du conflit italo-abyssin, nous nous trouvions nous-mêmes en Angleterre. Ce sont les agences télégraphiques étrangères qui avaient appris au peuple anglais que toutes les forces navales de l'empire y compris sa « Home Fleet » s'étaient concentrées dans la Méditerranée et nous n'avons vu personne s'en montrer étonné. Le gouvernement aussi bien que les chefs autorisés et responsables des forces anglaises avaient pris entre eux toutes les décisions qui s'imposaient et les avaient mises en voie d'exécution. Cet événement qui avait surpris l'univers entier, l'opinion publique anglaise l'accueillit sans le moindre étonnement et comme la chose la plus naturelle du monde, ne jugeant même pas nécessaire de s'y arrêter autrement.

Un événement plus important se passe aujourd'hui d'une façon aussi naturelle. Après que les forces navales anglaises se fussent rassemblées dans la Méditerranée, les hommes les plus autorisés du pays, eux-mêmes, ne cachèrent pas que, depuis 1919, l'Angleterre avait grandement négligé l'œuvre de son armement. On insista tellement sur ce point qu'il devint indispensable pour le pays de prendre une décision à ce sujet. Cette décision fut prise ; il ne restera plus qu'à l'exécuter après avoir eu recours au préalable aux formalités nécessaires. Vous n'entendez plus trop parler de cette question en Angleterre. Le Parlement ratifiera seulement certaines décisions et l'on verra l'empire intérieur, couvert dans l'espace de deux ou trois jours, et c'est tout.

Tous ceux qui aiment et désirent la paix doivent être au courant de cette ferme résolution de l'Angleterre qui s'inspire du principe de soutenir la Société des Nations.

Le budget des Etats-Unis

Washington, 29 A. A. — M. Harrison, président de la commission des finances du Sénat, annonça que M. Roosevelt décida de demander au congrès le vote de nouveaux impôts s'élevant au total à plus de 700 millions de dollars pour équilibrer le budget de 1937.

M. Roosevelt annonce qu'il demanderait au congrès le vote de nouvelles recettes totalisant 1 milliard 137 millions de dollars.

La protection du blé

Il a été décidé de supprimer à partir du mois de mars 1936, toutes les commissions qui avaient été formées en vertu de l'article 13 du règlement d'application de la loi sur la protection du blé et qui ont cessé d'être utiles.

Pendant le Bayram seul le Journal "KIZILAY," paraîtra

En lisant ce journal dont le contenu est très riche et en lui confiant vos annonces vous aurez servi vos intérêts et en même temps fourni votre aide au "Kizilay" (Croissant-Rouge).

Le prix de l'annonce est de 30 piastres le centimètre à la page d'annonce du journal. On doit s'adresser pour ce faire :

à Istanbul, vis-à-vis de la Grande Poste au bureau de ventes du "Kizilay", Téléphone : 22653.

à Istanbul, derrière la Poste à Ilıcılık Şirketi (Société de Publicité), Téléphone : 20094-95.

CHRONIQUE DE L'AIR

Le nouveau zeppelin géant

Friedrichshafen, 29 A. A. — Les représentants de la presse allemande et étrangère visitèrent hier le nouveau zeppelin « L. Z. 129 » qui a des accommodations de luxe pour 50 voyageurs. Le « L. Z. 129 » a une longueur de 248, un diamètre de 41,2 mètres et contient 190.000 mètres cubes de gaz. Le zeppelin est construit d'un acier spécial léger. La vitesse moyenne est de 125 kilomètres. Il peut prendre une charge de 19 tonnes. Quarante hommes d'équipage font le service.

Le Dr. Eckener déclara que le voyage à Rio-de-Janeiro durera 80 heures.

Le zeppelin entreprendra en été des vols d'essai en Amérique du Nord, puis on établira des traversées régulières qui seront d'une durée de 45 heures. On commencera immédiatement la construction du dirigeable zeppelin « L. Z. 130 ».

Un journal américain saisi en Autriche

Vienne, 29 A. A. — Le journal américain Esquire fut saisi hier à cause d'un article attaquant des politiciens autrichiens. C'est pour la première fois qu'un journal américain a été saisi en Autriche.



Une attitude de Maurice Chevalier dans son dernier film qu'il tourne actuellement à Londres.

A propos du bombardement de Dessiè

Tandis que le Dr. Belau opérait...

Asmara, 28. — Le 7 décembre, sur un ordre télégraphique du Négus, le gouvernement éthiopien transmit au conseil et aux membres de la S. D. N. une impressionnante accusation contre l'Italie, signée par des membres de la Croix Rouge, parmi lesquels était le Dr. Belau. Or, ce dernier se trouvait à l'Amba Aradam, lors de la prise du mont par les Italiens. Il a fait les déclarations suivantes à l'Agence Stefani :

— Moi, le Dr. Belau, ci-devant médecin de l'ambulance de la Croix Rouge américaine No. 5, ayant pris connaissance du document que j'ai signé sans l'avoir lu, déclare :

1° qu'il est faux que les premières bombes aient été lancées sur l'ambulance de la Croix Rouge ; seulement quelques fusées incendiaires ont atteint, durant le second bombardement, l'ambulance No. 2 qui se trouvait à 200 mètres de l'hôpital et y ont brûlé une tente ;

2° qu'il est faux que des bombes soient tombées sur l'hôpital Tafari Makonnen ; aucune bombe n'est tombée sur l'hôpital ;

3° qu'il est faux que deux salles aient été détruites par les bombes ;

4° qu'il est faux également que la salle des instruments chirurgicaux ait subi le même sort ;

5° que la fracture subie par l'infirmière Haurig ait été produite par le bombardement ; elle s'est blessée en tombant et j'ai participé à un conseil au cours duquel, de concert avec les Drs. Locke et Voreson, nous examinâmes son transport par avion à Addis-Abeba ;

6° les seuls dommages causés à l'hôpital de la Croix Rouge par la chute de fusées incendiaires se réduisirent à une petite quantité de coton hydrophile endommagé.

Je déclare avoir signé le document transmis à Genève sans l'avoir lu. J'avais été invité à le faire par le médecin privé de l'empereur, le Dr. Zervos, qui me pressait de m'exécuter.

— De quoi s'agit-il, lui demandai-je ?

— De rien, d'une protestation contre l'incendie de la tente...

J'avais les mains en sang et j'étais tout étourdi pour avoir exécuté dix-sept opérations graves et avoir soigné 49 blessés. Le Négus était présent. Je signai sans titre.

J'estime qu'il s'agit d'un odieux abus de confiance et que mes collègues qui ont aussi signé doivent être dans le même cas.

Les préparatifs de l'action

Londres, 27 A. A. — De l'un des correspondants de Reuter :

Les Italiens ont grandement amélioré les lignes de communications à travers la plaine de Boula et y organisèrent des positions fortifiées qui pourront être utilisées comme point de départ pour un nouveau bond en avant et qui, ainsi que l'estiment les Italiens, permettraient aussi certainement d'enrayer tout retour offensif éventuel de la part des Abyssins.

En même temps, en occupant les principales routes de caravanes d'Amba Alagi, les Italiens contraignirent les armées du Ras Seyoum et du Ras Kassa à se ravitailler par des chemins difficiles du sud-ouest ; une division italienne au nord de la région du Tembien, surveille tout mouvement possible du Ras Seyoum ou du Ras Kassa, visant à couper les communications des formations italiennes qui progressent récemment de Makallé vers le Sud.

voitures.

— Je ne suis pas une enfant qu'il faille guider. Je sais marcher seule... Allez devant.

Son ton était sans réplique et John s'éloigna vers une descente de métro, sans se retourner pour voir si elle suivait.

Il y avait foule, à cette heure et les voitures étaient bondées, même celles de première classe.

Il durent voyager debout et comme l'affluence était grande, elle s'appuya sur lui pour conserver son équilibre.

Dans cette foule anonyme, ils demeurèrent un temps assez long, pressés l'un contre l'autre. Et, bien qu'elle s'efforçât de ne pas rester face à face avec lui, la poitrine de Michelle reposait contre celle du jeune homme et elle sentait son souffle court se jouer dans les frissons de son front.

A ce contact prolongé qu'elle ne pouvait éviter, la jeune fille se sentait profondément troublée. Il lui semblait que son sang coulait plus vite dans ses artères et que son être s'alanguissait contre celui de son compagnon.

Elle surprit plusieurs fois les yeux de celui-ci rivés sur les siens et quand son regard rencontrait celui du jeune Russe, c'était en elle un frisson délicieux, faisant fléchir ses membres et amollissant sa volonté de paraître indifférente.

Quand ils se retrouvèrent à la surface du sol, en face la gare Montpar-

LA BOURSE

Istanbul 28 Février 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Closure
Londres	619.50	620.00
New-York	0.80.55	0.80.50
Paris	12.06	12.06
Milan	10.04.60	10.04
Bruxelles	4.72.67	4.72.85
Athènes	83.72.80	83.72.80
Gênes	2.43.84	2.43.80
Sofia	64.62	64.62.00
Amsterdam	1.17.50	1.17.50
Prague	19.21.60	19.21.60
Vienne	4.24.42	4.24.42
Madrid	5.82.18	5.82.40
Berlin	1.98.28	1.98.28
Varsovie	4.22.32	4.22.32
Budapest	4.59.75	4.59.75
Bucarest	108.88.85	108.88.85
Belgrade	84.81.48	84.81.48
Yokohama	2.77.10	2.77.10
Stockholm	8.13	8.13.14

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617	621
New-York	122	124
Paris	164	167
Milan	150	155
Bruxelles	80	83
Athènes	22	24
Gênes	810	815
Sofia	22	24
Amsterdam	82	83
Prague	93	95
Vienne	22	24
Madrid	16	17
Berlin	29	32
Varsovie	22	24
Budapest	22	23
Bucarest	11	13
Belgrade	51	54
Yokohama	33	34
Moscou	—	—
Stockholm	31	32
Oslo	957	958
Madrid	—	—
Bank-note	280	282

FONDS PUBLICS

Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	—
İş Bankası (nominale)	—
Régie des Tabacs	—
Bonomi Nektar	—
Société Doroos	—
Şirketihayriye	—
Tramways	—
Société des Quails	—
Régie	—
Chemins de fer An. 60 ^{es} au comptant	—
Chemins de fer An. 60 ^{es} à terme	—
Ciments Aslan	—
Dettes Turques 7.5 (1) a/c	—
Dettes Turques 7.5 (4) a/c	—
Obligations Anatolie (1) a/c	—
Obligations Anatolie (4) a/c	—
Tresor Turc 5 %	—
Tresor Turc 2 %	—
Ergani	—
Sivas-Erzurum	—
Emprunt intérieur a/c	—
Bons de Représentation a/c	—
Bons de Représentation a/t	—
Banque Centrale de la R. T. 64	—

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9937	4.9937
Berlin	40.65	40.65
Amsterdam	68.67	68.67
Paris	6.6762	6.6762
Milan	8.03	8.03

(Communiqué par l'A.A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N°44

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XXII

Elle le surprit, en effet, par derrière, mais ne le rejoignit pas tout de suite.

Arrêtée à quelques pas de lui, elle l'examina. C'était la première fois qu'elle le voyait en véritable tenue de ville et elle s'étonna de le trouver si élégant.

Il était en tailleur gris et chapeau mou de même teinte. Cravate, gants et chaussettes s'assortissaient si bien, que Michelle demeura saisie devant l'impeccable élégance de ce simple chauffeur.

Où diable le jeune Russe pouvait-il avoir appris à s'habiller si bien et à porter la toilette avec tant de désinvolture ?

Une femme est toujours contente d'avoir un homme bien mis à ses côtés.

La jeune millionnaire éprouva la même satisfaction. Mais, en elle-même, une gêne se fit jour.

John était trop bien mis ! De même qu'à cheval, le matin, au Bois, il paraissait être son égal, elle sentit que vis-à-vis d'elle, ce jour-là, il n'aurait pas l'air d'être à ses gages.

Elle avait beau être élégante et vêtue d'une robe signée d'un maître couturier, John, dans son costume gris, pouvait marcher de pair avec elle ; il était un véritable gentleman.

Elle remarqua que le regard des passants s'attardait sur lui. Il était un trop beau spécimen d'homme pour passer inaperçu et sa grande distinction faisait supposer quelque personnalité connue.

Debout au pied du Soldat Inconnu, le jeune Russe paraissait, cependant, étranger à ce qui l'entourait.

Cette pierre, couverte de fleurs, semblait le fasciner et faire naître en lui des

pensées sérieuses. Le pli de ses lèvres était grave et son teint pâle rendait son visage douloureux.

Parfois, il levait les yeux dans la direction de l'avenue Marceau. Puis, quand il avait constaté qu'aucun si-lhouette connue n'apparaissait, il retombait dans sa rêverie.

Espégle, Michelle se demanda s'il serait amusant, pour elle, de le laisser poser là, longtemps ? Combien de temps attendrait-il ainsi, posément, avant de s'impatientser ?

C'était tentant de lui jouer ce tour, mais une femme qui avait déjà parcouru deux fois le terre-plein, revenait vers John.

Elle allait lentement, le dépassant, revenant...

La fille de M. Jourdan-Ferrières sentit que si elle n'intervenait pas, cette inconnue équivoque, mais gentille et assez élégante, allait, sous un prétexte quelconque, aborder le trop joli garçon.

Cette pensée décida la jeune fille à s'avancer vers le Russe.

— Je vous regarde depuis cinq minutes, John ; vous avez l'air de voyager dans la lune.

Il avait tressailli à la voix de Michelle, mais déjà, son chapeau à la main, il s'excusait :

— Pardonnez-moi, mademoiselle. Je ne vous ai pas vue venir.

— A quoi pensiez-vous donc si gravement ?

Une fugitive lueur de tristesse voila les yeux bleus du jeune homme.

— A mes camarades de l'Armée Blanche, tombés, là-bas, sans sépulture, murmura-t-il, avec une altération dans la voix.

Elle se mit à rire pour cacher l'émotion que la gravité du jeune homme faisait naître en elle.

— Eh bien, vous avez des idées folichonnes, vous, quand vous attendez une femme ! répliqua-t-elle, railleuse.

— Oh ! fit-il, se reprochant déjà son manque de galanterie. Je n'oubliais pas votre arrivée. Je vous guettais d'ici... Par où êtes-vous donc venue ?

— Par là...

Elle désignait l'avenue du Bois de Boulogne.

— Et moi, je surveillais l'avenue Marceau.

— Je m'en doutais, pensa-t-elle, contente d'avoir déjoué son attente.

— Comment allons-nous aller à Montparnasse ? reprit-elle tout haut.

— Un taxi ? proposa-t-il.

— Non. Pas de voiture.

Elle songeait qu'elle ne pourrait décemment le faire assister à côté du chauffeur. Et comme elle voulait éviter toute occasion de familiarité, une voiture et son intimité devait être écartée.

— Le métro, tenez, décida-t-elle. Marchez devant et prenez les tickets. Je vous suis.

— Voulez-vous me permettre de vous aider à traverser ? Il y a beaucoup de

voitures.

— Je ne suis pas une enfant qu'il faille guider. Je sais marcher seule... Allez devant.

Son ton était sans réplique et John s'éloigna vers une descente de métro, sans se retourner pour voir si elle suivait.

Il y avait foule, à cette heure et les voitures étaient bondées, même celles de première classe.

Il durent voyager debout et comme l'affluence était grande, elle s'appuya sur lui pour conserver son équilibre.

Dans cette foule anonyme, ils demeurèrent un temps assez long, pressés l'un contre l'autre. Et, bien qu'elle s'efforçât de ne pas rester face à face avec lui, la poitrine de Michelle reposait contre celle du jeune homme et elle sentait son souffle court se jouer dans les frissons de son front.

A ce contact prolongé qu'elle ne pouvait éviter, la jeune fille se sentait profondément troublée. Il lui semblait que son sang coulait plus vite dans ses artères et que son être s'alanguissait contre celui de son compagnon.

Elle surprit plusieurs fois les yeux de celui-ci rivés sur les siens et quand son regard rencontrait celui du jeune Russe, c'était en elle un frisson délicieux, faisant fléchir ses membres et amollissant sa volonté de paraître indifférente.

Quand ils se retrouvèrent à la surface du sol, en face la gare Montpar-

nasse, Michelle était toute rouge et son compagnon un peu pâle.

Le grand air rendit tout de suite son sang-froid à la fille de M. Jourdan-Ferrières.

— Je me sers rarement du métro, heureusement, car on est très mal dedans !

— Il y a toujours beaucoup de monde.

— Oui, et il y fait une chaleur étouffante ! Je suis toute rouge, maintenant.

Il la regarda, les yeux encore troublés.

— Vous êtes jolie ainsi. Tout ce que vous va bien.

Le compliment la flatta, mais il provenait de John et elle aurait voulu voir spirituellement remettre le chauffeur trop galant à sa place.

Maintenant qu'elle avait retrouvé dans la rue, tout son empire sur elle-même, elle s'en voulait de l'émotion restée dans le métro.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMİ
 Umumi neşriyat müdürü:
 Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basımevi, Galata
 Sen-Piyer Han — Telefon 43455